

"A G. J."

Que représentent ces initiales dans la dédicace de *Moderato cantabile* ?

De la part de Claire Boniface à l'intention des midinettes et des midinets du groupe : LES AMOURS DE DURAS

Rappel des dates : naissance 1914, mort 1996.

1. Dans les propres écrits de Marguerite, quels indices à propos de *Moderato cantabile* ?

Extrait de *Les Parleuses*, de Marguerite Duras et Xavière Gauthier, Minuit, 1974

Elles échangent sur le "psychologisme" qui disparaît dans l'écriture de Duras et évoquent ses livres qui préparent cette évolution.

Marguerite Duras - Je trouve que *Le Marin de Gibraltar* y préparait davantage que *Les Petits chevaux*. (...) Cet état déjà sursitaire..., voyez. Tout amour qu'elle vit s'inscrit dans l'attente d'un amour, de l'amour du marin de Gibraltar. Ça, ça a déjà une parenté avec ce que je fais maintenant. Mais évidemment, entre *Les petits chevaux de Tarquinia* et *La femme du Gange*, il y a un siècle¹.

Xavière Gauthier - Ce qui serait intéressant de savoir, c'est par quel itinéraire, pour vous, cela a pu passer, que vous ayez réussi à vous arracher, en somme, de tout ça. (...)

MD - J'allais dans les cocktails, j'y voyais des gens... et je faisais ces livres-là. Voilà, et puis, une fois, j'ai eu une histoire d'amour et je pense que c'est là que ça a commencé. Je ne vous en ai pas parlé, je crois ?

XG - Non.

MD - Une expérience érotique très, très, très violente et – comment dire ça ? – j'ai traversé une crise qui était... suicidaire, c'est-à-dire... que ce que je raconte dans *Moderato cantabile*, cette femme qui veut être tuée, je l'ai vécu... et à partir de là les livres ont changé... J'ai pensé à ça depuis deux ans, deux, trois ans, je pense que le tournant, le virage vers..., vers la sincérité s'est produit là. Et comme dans *Moderato cantabile*, la personnalité de l'homme avec qui je vivais ne comptait pas. Enfin, ce n'était pas une histoire..., je dis une histoire d'amour, mais c'était une histoire... – comment dire ? – sexuelle. J'ai cru que je n'allais pas m'en sortir. C'était très étrange. Parce que je l'ai raconté de l'extérieur dans *Moderato cantabile*, mais je n'en ai jamais parlé autrement (...) j'ai traversé des moments dangereux, dans ma vie, je sais, mais ils n'étaient pas vécus consciemment, tandis que là je savais clairement ce que je voulais. Ce thème revient constamment.

XG - C'est ça oui.

MD - Il y avait déjà "Tu me tues" dans *Hiroshima*². Je l'avais écrit ; mais je ne l'avais jamais, jamais vécu.

XG - Pourtant, comme on le ressent dans *Hiroshima* !

MD - Et c'est l'année d'après que j'ai écrit *Moderato cantabile*.

Extrait de *La vie matérielle* (POL, 1987)

Un chapitre, "L'homme menti", est consacré à G.J. (non nommé mais très reconnaissable car est évoqué son prix Médicis en 1963...).

"Cet homme était un écrivain merveilleusement doué. Il était très fin, très drôle, très très charmant (...) Cet homme regardait une femme, et il était déjà son amant. Dans l'amour, il était d'une brutalité à la fois maîtrisée et sauvage, effrayante et polie (...) On s'était connus dans une fête de Noël, où j'avais décidé d'aller seule pour trouver un amant, un soir (...) On avait cet ami commun (...) il lui a demandé de me faire savoir qu'il m'attendrait dans un café donné. Il m'a attendue cinq à six heures par jour dans ce café, assis face à la rue, pendant huit jours. J'ai résisté. Je sortais chaque jour, mais pas de ce côté-là de Paris. Cependant que je mourrai de vivre un nouvel amour. Le huitième jour je suis entrée dans le café comme on va à l'échafaud."

2. Les potins sérieux : où se situe "G.J." dans la chronologie des amours de la Duras ?

Au menu : des liens intenses entre amours et écriture, un passage de relais entre les hommes... Il y a eu quelques femmes : "j'ai connu le désir passion pour quelques femmes. Ça n'a jamais été plus loin que les premières fois."

De retour d'Indochine, Marguerite est étudiante après son bac, dans les années 30, notamment à la fac de droit rue Saint-Jacques (Paris 5^e) ; elle appartient au foyer international des étudiantes 93 boulevard Saint-Michel, qui existe toujours...

- Marguerite tombe enceinte l'année de ses 18 ans d'un dénommé **Lecoq**. Mme Donnadiou – la mère – avale la pilule consistant à faire passer l'avortement pour une appendicite...

- **Frédéric Max**, juif – c'est important dans l'histoire –, habite Neuilly : muet pendant l'amour, il retrouve sa voix, après, pour parler de l'Éclésiaste à la jeune étudiante Marguerite Duras : donc dès l'amour fini, il recommence à parler de la vie de Saint Jérôme qui avait passé sa vie à traduire la Bible... ; il deviendra par la suite vice-consul de France à Bombay.

- Le beau **Jean Lagrolet** lui fait ensuite partager sa passion pour le théâtre.

- En 1936, ce même Jean Lagrolet lui présente **Robert Antelme**, le fils du sous-préfet de Bayonne, sans doute l'amour de sa vie, qu'elle épouse en 1939. Ensemble, ils tentent d'avoir un enfant : mort-né.

- Quand Marguerite et Robert vivent ensemble (rue Saint-Benoit c'est chez Robert), elle a des amants, il a des maîtresses. En 1942, alors que Robert a une relation (Anne-Marie), Marguerite est séduite par un jeune homme de 26 ans, coursier, standardiste puis lecteur aux éditions Gallimard, **Dionys Mascolo**. Les deux hommes, Robert et Dionys, sont amis et vivent plus ou moins ensemble avec Marguerite.

- En 1944, Robert est déporté à Dachau. Marguerite entretient une liaison ambiguë avec un membre de la Gestapo, **Charles Delval**, qui a arrêté son mari ; elle explique dans son livre *La Douleur*, récit de son retour de captivité publié en 1985, qu'elle tentait ainsi de savoir où était détenu son époux (Delval porte le nom de Rabier dans le livre). Laure Adler dans sa biographie dit : "Que s'est-il passé entre Marguerite et Delval ? Une liaison ? Certains de ses amis de la Résistance en sont aujourd'hui persuadés. Pour Mitterrand, cela paraissait plausible. Mais rien ne lui permettait de l'affirmer (...). Nul ne saura jamais".

¹ Publiés respectivement en 1953 et 1973.

² Film d'Alain Resnais sorti en 1959, scénario publié par Gallimard en 1960.

A cette époque, Duras avait donc pour amant Dionys Mascolo : celui-ci tombe amoureux de Paulette Delval, la femme du gestapiste, dont elle aura un enfant. "Dionys affirmait que Marguerite n'avait jamais rien su ni de l'histoire avec Paulette ni de l'enfant", écrit Laure Adler. A la Libération, avant que Delval soit jugé et fusillé, elle aura participé à son interrogatoire sous la torture. Delval confia à son avocat une lettre pour Paulette "dans laquelle, avant de mourir, il l'assurait de son amour. Le fils de Paulette Delval et Dionys Mascolo est né six mois plus tard", précise Laure Adler. "Ce Delval était une ordure, il méritait cent fois de mourir", affirme Jean Mascolo, le fils de Duras et de Dionys, ajoutant cette horrible précision : « "je sais par mon père que Paulette Delval venait me voir à la sortie de l'école et lui disait : "mon fils est plus beau que le tien" »...

- Duras divorce en avril 1947 de Robert Antelme ; en juin 1947, ils habitent toujours ensemble quand elle accouche de son fils, **Jean Mascolo**, surnommé Outa. Lorsque Duras sera exclue du parti communiste dans les années 50, on pourra lire, entre autres remarques, dans le rapport du PC : "Vit avec deux hommes."

- En 1952, elle a une aventure d'un an avec **Jacques-Laurent Bost**, ex-amant de Simone de Beauvoir³ ce qui ne l'empêche pas de dédier cette même année son roman *Le marin de Gibraltar* à Dionys : elle se sépare de lui en 1957, mais Dionys restera rue Saint-Benoît jusqu'en 1964.

- En 1957, elle rencontre, **Gérard Jarlot** (G.L. c'est enfin lui !), de 9 ans plus jeune qu'elle. Marié, avec des enfants, journaliste à France-Dimanche, écrivain à ses heures, ami de Boris Vian et de Louis Aragon, séducteur, il l'entraîne semble-t-il dans une passion physique aux accents sado-masochistes. Elle s'en serait inspirée pour *Moderato Cantabile* (voir plus haut : "cette femme qui veut être tuée, je l'ai vécu... et à partir de là les livres ont changé... (...) c'était une histoire... – comment dire ? – sexuelle. J'ai cru que je n'allais pas m'en sortir. C'était très étrange. (...) je l'ai raconté de l'extérieur dans Moderato cantabile." Gérard boit, elle aussi ; jusqu'à deux litres de vin par jour. C'est avec lui qu'elle écrit le scénario du film *Moderato cantabile* porté à l'écran en 1960 par Peter Brook, avec Jean-Paul Belmondo et Jeanne Moreau qui obtient le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes, le jury du Festival étant présidé par... Simonon ! Dans le jury, il y avait Henry Miller... Marguerite Duras écrira avec lui d'autres scénarios (ils ont travaillé ensemble sur le projet d'*Hiroshima mon amour*) et les propositions se multiplient. Tandis que Marguerite connaît le succès, Gérard se voit refuser pour la nième fois son premier roman *Le chat qui aboie* ; elle se refuse à être jalouse, mais elle s'inquiète ; il ment : il est le personnage du texte "L'homme menti" de *La vie matérielle* ; elle n'est vraiment tranquille que lorsqu'ils sont tous deux au travail. Et quand ils s'arrêtent, elle le suit dans les bars plus ou moins interlopes et s'enivre avec lui. Les conflits se succèdent, mais Marguerite écrit.

En 1963 elle achète son appartement à Trouville (elle avait acheté sa maison de Neauphle en 1958, grâce aux droits d'auteurs du film *Barrage contre le Pacifique*). Manque de bol, suite à un infarctus à Étretat, alors qu'ils se connaissent depuis deux ans, le [sexe est interdit](#) à Gérard : la cata ! Du coup il se met à réécrire et réussit après de nombreux refus à publier *Un chat qui aboie* chez Gallimard en 1963 ; il reçoit cette année-là le Prix Médicis ; or Marguerite Duras fait partie du jury (avec Robbe-Grillet) ! Il faut dire qu'il l'avait menacée de la quitter s'il n'avait pas le prix... "Qu'est-ce que vous avez fait pour qu'il ait le prix ? J'ai obtenu des gens qu'ils lisent le livre, tout simplement", répond-elle. Ce succès n'apaise pas les conflits entre les deux amants : Jarlot, fort de son prix, se veut l'égal de Marguerite, ce qu'elle ne supporte pas ; les scènes sont de plus en plus pénibles. Marguerite se réfugie dans l'écriture : le personnage principal de son nouveau roman, *Le ravissement de Lola V. Stein*, qui paraît en 1964, est une femme au bord de la folie ; dans le même temps, elle apprend la nouvelle liaison de Jarlot. Deux ans plus tard, en 1966, un appel téléphonique à la police, donné d'une cabine par une jeune fille anonyme, annonce que Gérard Jarlot a été trouvé mort, victime d'une crise cardiaque, dans un hôtel de Saint-Germain-des-Prés, à 43 ans.

Autre écho érotico-littéraire de leur relation : dans son livre *L'homme assis dans le couloir*, une femme s'offre impudiquement au regard d'un homme puis se livre à une fellation, le désir n'étant cependant vraiment assouvi que par les coups qu'elle reçoit ; Duras l'a publié en 1980, mais l'avait commencé dès 1962, le présentant sous l'anonymat avant de le publier. Elle affirme : "Ce texte, je n'aurais pas pu l'écrire si je ne l'avais pas vécu". Précision : les coups abondent dans le roman de Gérard Jarlot, *Un chat qui aboie*...

- Il s'écoulera 16 ans avant que se noue une nouvelle relation. En 1980, elle est dans une solitude affective tenace quand elle rencontre **Yann Lemée** : il a 38 ans de moins qu'elle, elle a 66 ans. Elle le rebaptise du nom de Yann Andréa. Du jour au lendemain, leurs vies se mêlent, mais pas leur corps à l'exception d'une seule nuit d'amour ; Yann Andréa est homosexuel. C'est à lui qu'elle dicte *L'amant*, publié en 1981. En 1999, il lui a dédié un livre *Cet amour-là*.

- Enfin, un homme important est son fils, **Jean Mascolo**, surnommé Outa, aimé certes, mais bien difficile (relations très houleuses) ; il a fini, plus tard, par taper (au sens violent) sa mère (mais qu'il adore). Notons qu'il excellait au piano : "Marguerite en était aux anges jusqu'à ce qu'un professeur de la Schola Cantorum cherche à lui imposer trop de doigtés orthodoxes". Elle précise : "J'ai vécu un énorme bouleversement dans ma vie quand mon fils, qui était très doué pour la musique, a appris le piano. Pendant un an, je n'ai pas écrit, je n'ai fait que ça : l'accompagner à ses leçons de piano et lui faire faire des exercices."

Outre les bios publiées (par Laure Adler, Alain Vircondelet), de nombreux sites évoquent la vie de Marguerite Duras ; on peut mentionner pour les amours aussi bien le magazine *Lire* que, bien sûr, le magazine *Gala* (!) :

- Lire : http://www.lexpress.fr/culture/livre/marguerite-duras-l-amour-plus-facile-a-faire-qu-a-vivre_1315726.html et http://www.lexpress.fr/culture/livre/l-impossible-verite-sur-marguerite-duras_802216.html

- Gala : http://www.gala.fr/actu/culture/marguerite-duras-celle-qui-aimait-tant-les-hommes_313716

- Le livre de Jean Vallier : *C'était Marguerite Duras, tome 2, 1946-1996* :

- Monique Antelme, la deuxième femme de Robert, avec Laure Adler : <http://www.fabriquedesens.net/Hors-champs-Monique-Antelme>

- Pierre Péan, site Influences : <http://www.lesinfluences.fr/Albert-de-Medina-le-comedien-que.html>

- Le site des anthologies biographiques des grands auteurs dramatiques de l'après-guerre : <http://www.regietheatrale.com/index/index/thematiques/auteurs/Duras/marguerite-duras-table-des-matiere.html>

- Le ciné-club de Caen : <http://www.cineclubdecaen.com/analyse/margueritedurasacinema.htm>

- Le comptoir littéraire d'André Durand <http://www.comptoirlitteraire.com/docs/128-duras-marguerite.doc>

- L'inspiration biblique : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00813510/document>

³ Précisions croustillantes : Beauvoir et Bost avaient en commun le goût de la marche en montagne ; un soir de juillet 1937, dans une grange à Tignes, ils consomment ! Simone raconte aussitôt à Jean-Paul cette première nuit dans une lettre : « Il m'est arrivé quelque chose d'extrêmement plaisant et à quoi je ne m'attendais pas en partant, c'est que j'ai couché avec le petit Bost voici trois jours - naturellement c'est moi qui le lui ai proposé." Mais Bost finit par avouer qu'il l'aimait depuis longtemps, ajoute-t-elle. Sartre, bien sûr, est au diapason. Il a une relation avec Wanda, qui est la sœur d'Olga (Olga, celle-là même du trio avec Sartre et Beauvoir, personnage du roman *L'invitée*...). Olga épousera Bost !